

Iran : Mensonges d'État sur l'épidémie de coronavirus

jeudi 5 mars 2020, par [MATHER Yassamine](#) (Date de rédaction antérieure : 29 février 2020).

Nous reproduisons ici la partie de l'article, déjà publié intégralement, de [Iran : élections parlementaires et épidémie de coronavirus](#) (ESSF, article 52294) traitant de l'épidémie de coronavirus.

Avant les élections, il y avait, comme je l'ai dit, des rumeurs généralisées selon lesquelles un certain nombre d'Iraniens avaient été atteints par le coronavirus et que le gouvernement dissimulait délibérément l'ampleur du problème pour éviter une participation encore plus faible. En fait, le ministre de l'Intérieur, Abdolreza Rahmani Fazli, a déclaré qu'il n'y avait eu que deux décès dus au virus (dans la ville religieuse de Qom) deux jours seulement avant les élections.

Depuis lors, nous savons qu'au moins 19 personnes sont mortes dans le pays et que beaucoup d'autres ont été infectées. Le 25 février, il est apparu clairement que le vice-ministre de la santé, Iraj Harirchi, qui, un jour plus tôt seulement, avait rassuré les citoyens et citoyennes en leur disant que tout était sous contrôle, avait lui-même contracté le virus. Le maire d'un des districts de Téhéran, ainsi qu'un membre du parlement (Majles islamique) ont également été diagnostiqués positifs [en date du 1^{er} mars, 978 personnes infectées sont comptabilisées et 54 morts sont recensées]. Les pays entourant l'Iran ont fermé leurs frontières, tandis que le pèlerinage dans les villes saintes chiites de Qom et de Mashhad a été suspendu. Les écoles et les universités de certaines régions du pays ont été fermées.

Même si nous acceptons les chiffres officiels - et la plupart des Iraniens ne le font pas - plus de personnes sont mortes en Iran à cause du virus que partout ailleurs en dehors de la Chine. Pourtant, il est clair que très peu de mesures de précaution ont été prises jusqu'à présent. Un fonctionnaire de la télévision nationale s'est moqué de l'idée de mettre en place des mesures de quarantaine, affirmant que c'était une méthode démodée datant de l'époque de la première guerre mondiale !

Bien sûr, comme toujours, les dirigeants iraniens rejettent la faute sur des « ennemis extérieurs ». Le 25 février 2020, Hassan Rohani a déclaré que ces derniers envisageaient d'isoler et mettre à l'arrêt l'Iran en créant des craintes au sujet du coronavirus. Selon le président : « Il s'agit d'une conspiration de nos ennemis. »

Pour les opposants croissants au régime, le manque d'informations fiables sur le coronavirus est très pertinent. Par exemple, il n'existe toujours pas d'informations officielles sur le nombre de personnes qui ont trouvé la mort lors de la manifestation antigouvernementale [*face à la hausse des prix, de l'essence en particulier*] du 15 au 18 novembre 2019 [*Amnesty International les évalue à 304 en décembre 2019*]. Quelques semaines plus tard seulement, le gouvernement a tenté de dissimuler le fait que l'avion civil ukrainien qui s'est écrasé le 8 janvier avait été abattu par des missiles déployés par les Gardiens de la Révolution. Il n'est pas surprenant que la plupart des Iraniens ne fassent pas confiance aux dirigeants du pays pour fournir des informations correctes sur le virus. Comme l'a dit un blogueur iranien, nous vivons dans un « empire de mensonges et de tromperie ».

Bien sûr, la situation pourrait devenir bien pire et il ne s'agit pas seulement d'une tentative du gouvernement de cacher la vérité. Il y a une véritable pénurie plus générale de médicaments, une conséquence directe et grave des sanctions américaines.

Yassamine Mather

P.-S.

• Publié dans *Weekly Worker* en date du 29 février 2020 ; traduction rédaction A l'Encontre le 2 mars 2020 :

<https://alencontre.org/moyenorient/iran/iran-le-regime-iranien-a-la-lumiere-des-elections-et-de-la-pandemie-de-coronavirus.html>

Yassamine Mather dirige la revue *Critique*. Elle développe ses recherches dans le cadre du Middle East Centre de l'Université d'Oxford. Elle participe aussi aux recherches avancées dans le domaine de l'informatique du St Antony College, Université d'Oxford.